

videns agiront prudemment en ne se montrant satisfaits que quand les abus seront recuiliés de fond en comble. Nous allons voir clairement, dans la lettre suivante, l'état actuel de l'Église; nous verrons jusqu'à quel point elle peut être considérée comme enseignant la religion, et surtout quels sont ceux qui jouissent de ses revenus; nous verrons comment ces revenus sont employés pour le bien des âmes; et, quand nous aurons démontré clairement toutes ces choses, nous espérons qu'il se trouvera encore assez de bon sens et de courage dans cette nation pour qu'on insiste fortement sur le redressement de ces importants abus; car, si ce redressement n'a pas lieu, la réforme du parlement n'aura été qu'une grossière déception, un moyen employé pour tranquilliser le peuple par des espérances qui ne devaient jamais se réaliser, et, au contraire, pour empêcher que ces abus et tant d'autres ne soient jamais réformés, abus dont des millions de gens actifs et laborieux, parmi ce peuple opprimé et appauvri, se plaignent si hautement et si justement! (A continuer.)

(TRADUIT POUR LE Journal de Québec.)

### LE CLERGÉ CATHOLIQUE D'IRLANDE.

Runcorn, Cheshire, 23 mars.

A l'éditeur du Tablet.

Monsieur, — L'extrait suivant d'une lettre d'un monsieur résidant en Irlande, à une dame en Angleterre, intéressera peut-être plusieurs de vos lecteurs. Elle pourrait aussi avoir son utilité dans un tems où l'on voit tous les efforts fréquents et si peu généreux d'une presse ennemie pour déprécier les services du clergé d'Irlande, pendant la terrible calamité qui pèse sur ses ouailles. Cette lettre est datée de Listowel, mars, 1847.

Le monsieur esquisse d'abord brièvement l'état de ce malheureux peuple dont la misère et le dénuement pourraient défier tout l'art des poètes et des peintres; misères dont, selon ses expressions, la seule description donnerait des vertiges et ferait tourner la tête; misères qui supposent pour cause une calamité si étendue et si affreuse que les moins intelligens comprennent que des provinces entières doivent avoir été épuisées; calamité qui a rempli et remplira encore l'atmosphère de l'infection des corps de ses innombrables victimes.

Ensuite il ajoute :

« Après les pauvres, c'est notre clergé qui souffre le plus. Leur état se ressemble sous plus d'un rapport. Ils n'ont ni chair, ni sang. Le clergé est bien plus pauvrement habillé que nos pauvres des maisons de travail. Leurs habits de dessus usés jusqu'à la corde, ne recouvrent que de misérables lambeaux que vos domestiques jetteraient bien loin. Ils n'ont plus de chevaux, faute d'avoine, de son, et de fourrage; — de fait ces chevaux n'étaient plus bons qu'à donner aux chiens. Les membres du clergé sont debout près de 17 heures sur 24 chaque jour. Leur argent, leurs montres, leurs meubles, leurs habillemens, tout a disparu et je crains beaucoup qu'un grand nombre d'entre eux ne périssent victimes de leurs devoirs.

« Hier, j'allai à une ferme éloignée d'environ deux milles de —. Ayant appris que le prêtre devait s'y rendre aussi, je désirai le voir pour l'engager à préparer à la mort une jeune femme de 17 ans, enfant d'un de mes employés, laquelle était malade de la fièvre et pour qui il m'avait été impossible de procurer un lit dans l'hôpital de Listowell ou dans la maison de travail.

« La maison (non, elle n'en mérite pas le nom!) où s'était rendu le prêtre était devant moi: j'entrai. Deux enfans d'environ 5 et 7 ans étaient étendus et blottis sur un amas de tourbe. Je demandai à l'un d'eux: quand le prêtre est-il parti d'ici? L'enfant me dit: il n'est pas encore sorti — il est avec papa. Il me présenta alors un morceau de tourbe allumée et avec ce secours je parvins à trouver où était le prêtre. Là je vis cinq malades attaqués de la fièvre; le père, la mère, les deux fils et une fille. Tous étaient étendus sur de la paille bien sale, et le prêtre, jeune homme de 27 ans, était aussi étendu au pied d'eux. C'est là que ce fidèle enfant de l'Église administrait les dernières consolations au pauvre mourant, et recevait, pour entendre sa confession, dans ses oreilles et sa bouche, le poison infect des derniers soupirs du mourant! Il me demanda de tirer un mouchoir de sa poche de redingotte. J'y trouvai quelques vivres. Il me pria ensuite de préparer quelque chose à boire pour le malade. Je pus me procurer une bouilloire, de l'eau et de la tourbe. Je préparai la boisson, mais déjà l'infortuné père de cette famille malheureuse et sans ressource, n'était plus qu'un cadavre!

« Avant de sortir de ce séjour de la peste et de la mort, je vis le prêtre prendre le cadavre dans ses bras et le placer dans un coin. Il ne voulait pas consentir à ce que je l'aiderais. Il l'enveloppa dans sa redingotte. Il dit à l'aîné des enfans qu'il viendrait la chercher le lendemain et m'assura que déjà cet habit avait souvent servi de suaire auparavant.

« Comme la maladie de la jeune femme dont j'ai déjà parlé, n'était pas encore dangereuse, il remit au soir à la visiter. Il partit donc par un vent d'est le plus perçant et le plus vif qui ait soufflé en ces quartiers depuis les douze derniers mois, avec cinq livres de nourri-

ture dans son mouchoir attaché au bout d'un bâton qu'il portait sur ses épaules. Cette nourriture, il eut à la partager avec au moins deux familles.

« Il y a sept mois, ce prêtre était un des plus beaux hommes de la paroisse. Il a cinq pieds onze pouces de hauteur; il était alors gras à proportion: aujourd'hui ce n'est plus qu'un squelette et dans sa figure il y a un pâleur et un air hagard si profondément empreint de chagrin et de malheur, que la scène dont j'avais été témoin dans la chaumière m'avait encore moins fortement saisi que me le fit sa détresse. Après m'avoir affectueusement serré la main, il continua sa pénible mission avec ses misérables haillons.

Le monsieur ajoute ensuite.

« Je n'ai pas raconté tout ceci pour vous donner une idée de l'état de nos paysans. Non! si je voulais vous déchirer le cœur, j'aurais à peindre des scènes vingt fois plus effrayantes. J'aurais atteint mon but, si je réussis à vous donner quelque idée de notre fidèle clergé, dépeint par un témoin oculaire sur la véracité duquel vous pouvez compter.

Le prêtre peut bien être cher à un peuple religieux et souffrant, quant il donne de tels spectacles. Et quand en a-t-il été autrement en Irlande? Depuis des siècles, ce peuple s'abreuvé aux sources de Gethsémani, de Bethléem, et du Calvaire; et à ses côtés se sont toujours trouvés ses fidèles pasteurs à tout risquer pour l'amour de celui qui meurt pour eux tous. La guerre, l'intrigue, la trahison au cœur faux, le zèle fanatique, le bras puissant et la bouche impure de la calomnie, ont tour à tour et de concert tenté d'anéantir la foi de ce peuple et son attachement pour son clergé. Mais l'aimable et glorieuse réciprocité; et l'attachement ardent, a toujours tenu bon et tiendra encore. Que pour les détruire on emploie aujourd'hui une méthode plus rusée, qu'on fasse des plans plus habilement conçus que ci-devant, nous croyons qu'avec la grâce de Dieu, le peuple et le clergé en triompheront.

Cependant quelque ferme que soient nos espérances, nous avons à remplir un pénible devoir. Jamais les catholiques n'ont eu un plus grand besoin de vigilance, de prudence et de vertus solides. L'observateur le moins exercé, peut aisément discerner les différens élémens aujourd'hui à l'œuvre dans le Royaume-Uni pour enchaîner le catholicisme. Le prosélytisme à présent systématiquement pratiqué en Irlande peut être regardé comme une marque de la négligence de ses agens. Il n'y a pas de doute que le combat ne doive se livrer en Irlande, et j'ose le proclamer, les catholiques en masse doivent appuyer le clergé dans les circonstances difficiles où il se trouve dans l'exécution de ses devoirs. Pendant que le peuple est exposé aux embûches, d'infâmes fanatiques, un rusé ministre d'état pourrait bien trouver l'occasion opportune pour offrir des largesses à un clergé appauvri et épuisé. Que Dieu nous délivre de l'affreux malheur de voir notre clergé asservi à l'état! Puisse le vertueux clergé d'Irlande rejeter avec indignation, comme il a déjà fait plus d'une fois, toutes ses chaînes d'or qui paralysaient sa liberté et rendraient nulle toute son utilité.....

Le gouvernement d'Angleterre se montra autrefois bien généreux lorsqu'il donna l'hospitalité aux illustres confesseurs de la foi pendant l'horrible révolution française. Ce même gouvernement ne pourrait-il pas jeter un regard sur son propre territoire et, mettant de côté toute arrière pensée de tromperie, donner une généreuse compensation au clergé d'Irlande, pour les efforts incomparables qu'il a faits, afin de consoler et de nourrir un peuple en proie à la famine? Cette compensation ne saurait passer pour une pension de l'état; car le clergé sacrifie aujourd'hui tout ce qu'il possède pour nourrir ses ouailles et c'est à ce titre qu'il aurait droit à une compensation de la part de l'état. DELTA.

P. S. La lettre ci-dessus citée marque qu'il y a 14,000 acres de terre dans la paroisse de Listowel: qu'il y a trois propriétaires (landlords) résidens. Leurs revenus sont d'environ £1,200 chacun; or la somme de leurs souscriptions pendant cette affreuse calamité se monte en tout à VINGT LOUIS! Parmi les propriétaires absens, quelques-uns donnent un peu, les autres, rien!

On se trompe en faisant consister son bonheur dans les choses qu'on peut perdre.

### BULLETIN.

Arrivée de Sa Grandeur Mgr. de Montréal. — Conversions. — Retour de M. Maurette à la vraie foi. — Nouveaux Pères de l'Oratoire en Angleterre. — Plan de Timon sur l'instruction secondaire en France. — Morts subites.

Mgr. de Montréal est de retour de son voyage à Rome. Sa ville épiscopale le voyait, hier, entrer dans son sein, plein de joie et de bonheur au milieu de ses ouailles chéries. Une lettre que Sa Grandeur avait adressée le 22 courant, au moment de son entrée dans le port de New-York, à Mgr. de Martyropolis, l'avait précédé d'un jour à Montréal, et avait permis au digne Coadjuteur d'aller rencontrer le vénérable évêque du diocèse, à St. Jean Dorchester, où Sa Grandeur est arrivée à 6½ heures A. M. Là ces vertueux prélats se sont embrassés au pied de l'autel de l'église du lieu, d'où Mgr. de Martyropolis venait de